

Le président de la République démocratique du Congo, Félix Tshisekedi (2e en partant de la droite), au WEF. (DAVOS, 20 JANVIER 2026/LUDOVIC MARIN/AFP)



Le «Sud global» estime que

WEF 2026 Eclipsés par les divisions que l'Europe et les Etats-Unis ont ouvertement affichées, les pays émergents n'en étaient pas moins présents en force à Davos, bien décidés à saisir leur chance. Car la fragmentation économique en cours rebat les cartes en leur faveur

ALINE BASSIN, DAVOS

Derrière le vice-premier ministre de l'Economie, Daniel Mukoko Samba, le drapeau de la République démocratique du Congo (RDC) s'étale fièrement sur grand écran. L'image cède parfois la place à des paysages verdoyants de carte postale, entraînant les personnes présentes à l'événement organisé en marge du Forum économique mondial (WEF) dans les luxuriantes forêts équatoriales de cet Etat du centre de l'Afrique, fort de 120 millions d'habitants et riche en ressources naturelles.

«Nous ne voulons plus nous contenter d'être un pays d'extraction», scande le politicien sous les applaudissements, tenant à féliciter au passage sa collègue chargée de l'Education nationale d'avoir mené à bien l'an dernier sur tout le territoire les examens secondaires. Malgré l'instabilité politique prévalant dans l'est du pays en conflit avec le Rwanda. La prouesse a notamment été rendue possible grâce au recours à l'IA, souligne Daniel Mukoko Samba.

Les interventions des présidents Donald Trump, Emmanuel Macron ou Volodymyr Zelensky? La venue surprise du fantasque milliardaire Elon Musk? La délégation congolaise n'en a cure. Elle n'est pas là pour ça. Durant toute la semaine, elle enchaîne les rendez-vous pour séduire les investisseurs. Le président, Félix Tshisekedi, ne participe pas à la soirée organisée dans un hôtel

couru de la station grisonne. Comme en 2025, il a toutefois fait le déplacement. Preuve de l'importance accordée au rendez-vous économique.

Des minéraux critiques

Cobalt, nickel, cuivre... Prenez la table de Mendeleïev et vous avez en RDC tous les matériaux stratégiques de la transition énergétique, résume un géologue présent à l'événement. Raison pour laquelle le pays, qui vient de signer sous l'égide des Etats-Unis un fragile accord de paix avec Kigali, estime se trouver à un tournant de son histoire. Un moment charnière qui lui permet d'enfin prendre son destin en main. «Notre nouveau narratif, c'est que la RDC n'est pas simplement spectatrice de la géopolitique mondiale qui place les minéraux critiques au centre des politiques des différents pays», précise Louis Watum Kabamba.

Ministre des Mines depuis quelques mois, il passe aussi la semaine dans les Alpes car aucun autre événement au monde ne met à portée de main un tel montant de décideurs et d'investisseurs. «Il ne suffit pas d'avoir une dotation minérale exceptionnelle telle que nous l'avons, complète celui qui a auparavant dirigé le Ministère de l'Industrie. Il faut se retrousser les manches et travailler.» Dont acte. Du 19 au 23 janvier, les rendez-vous d'affaires avec les dirigeants de groupes miniers ou autres membres de gouvernants

vont se succéder. Objectif: nouer des contacts, signer des contrats avec des partenaires potentiels et réussir à fixer ses conditions.

Les tensions entre la Chine, les Etats-Unis et l'Europe? «J'adore cette situation», nous confie sous le couvert de l'anonymat l'un des membres de la délégation. La fragmentation en cours ouvre en effet le champ des possibles pour la RDC et d'autres pays qui voient avec une certaine satisfaction ces grands blocs se mesurer et se déchirer. En trois décennies, l'Empire du Milieu est devenu la deuxième économie mondiale, troquant à une vitesse sans précédent dans l'histoire moderne le statut d'«usine du monde» contre celui d'économie avancée. Déversant sur le Vieux-Continent des flottes de véhicules électriques

«Nous ne voulons plus nous contenter d'être un pays d'extraction»

DANIEL MUKOKO SAMBA, VICE-PREMIER MINISTRE DE L'ECONOMIE DE LA RDC

truffés d'électronique à bas prix, multipliant les plateformes de commerce électronique qui inondent l'Occident de petits paquets, faisant sensation avec un modèle d'IA libre de droits créé en quelques mois. Amenant les Etats-

Unis à bousculer l'ordre économique mondial né sur les cendres de l'Union soviétique.

Directrice générale de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) basée à Genève, Ngozi Okonjo-Iweala pose un regard averti sur ces bouleversements géopolitiques et commerciaux: «Je pense qu'il y a des opportunités claires pour les marchés émergents, les pays développés et même les pays pauvres», confirme l'ancienne ministre des Finances du Nigeria, également présente à Davos. Pour assurer leur résilience et «ne pas construire trop de dépendances», les plus grandes économies mondiales doivent diversifier leurs marchés et leurs chaînes d'approvisionnement, explique-t-elle. Et de souligner que cette nouvelle donne permet aux autres pays de «se rendre attractifs».

Dans le «village global» de Davos

Si vous êtes en RDC et que vous détenez des minéraux critiques, «c'est le moment d'agir. Et, en fait, ils le font», constate la haut fonctionnaire, qui sait de quoi elle parle puisqu'elle a justement rencontré la veille le ministre de l'Energie du pays. Pour ne pas juste «extraire», ils sont maintenant en train de réfléchir avec d'autres Etats comme la Zambie en termes de «sous-région», cherchant le meilleur moyen de procéder pour créer un maximum de valeur sur place. Tous les interlocuteurs congolais réunis dans la salle de l'hôtel Morosani tiennent le même discours: «Nous voulons des activités de transformation de ces métaux chez nous car cela crée des emplois», résume le géologue croisé en début de soirée.

A l'exception notable du Brésil, très discret cette année, les autres pays évoqués par la directrice de



Le stand de l'Arabie saoudite lors du WEF. (DAVOS, 19 JANVIER 2026/INA FASSBENDER/AFP)

son heure est venue et il le fait savoir



Ce n'est pas dans l'antre officiel du Forum économique mondial que se joue le WEF mais dans les pavillons temporaires et les hôtels de la station grisonne. (DAVOS, 23 JANVIER 2026/MICHAEL BUHOLZER/KEYSTONE)

l'OMC participent en nombre au WEF. De quoi transformer la paisible station grisonne en «village global», terme emprunté aux années 1990 qui désignait ainsi le mouvement de mondialisation en cours, aujourd'hui remis en question. Le temps d'une semaine, cet esprit ressuscite toutefois à Davos. Pour le constater, il suffit de déambuler le long de la «Promenade» qui mène au centre des congrès.

L'Inde en chef de file

Impassibles, les hauts sommets enneigés qui encadrent la station contemplent une foule bigarrée qui chemine, les uns commentant le discours fleuve du président américain, Donald Trump, les autres dissertant sur les tensions géopolitiques que le républicain

attise. Le plus grand nombre parlant souvent plutôt affaires.

Contrairement à une idée reçue, pour nombre de personnes, d'entreprises et de pays, ce n'est pas dans l'antre officiel du Forum économique mondial que se joue leur WEF mais dans les pavillons et les hôtels qui se succèdent sur l'allée qui relie Davos Platz à Davos Dorf: ici, une façade aux couleurs vives invite à découvrir l'Afrique du Sud; là, une construction boisée cache la sulfureuse entreprise technologique Palantir. A quelques pas, les Emirats arabes unis, autres grands gagnants des bouleversements en cours, promettent au-dessus de leur éphémère résidence de rendre «l'impossible possible».

Depuis quelques années, l'Inde délaisse aussi en janvier le pied de

l'Himalaya pour converger vers la «Montagne magique» célébrée par l'écrivain Thomas Mann dans son roman culte publié au début du XXe siècle. Un livre qui rappelle que Davos était à cette époque un lieu de cure où des tuberculeux venaient chercher le soleil et un air réputé revigorant pour soigner leurs poumons. Aujourd'hui, ce sont les investisseurs que les pays en développement viennent chasser à 1500 mètres d'altitude. Avec son 1,4 milliard d'habitants et sa croissance annuelle de 6 à 7%, l'Inde est très présente, perçue comme le chef de file de cette cohorte d'anciennes colonies françaises, britanniques, espagnoles ou portugaises bien décidées à profiter de leur «momentum».

La question n'est pas de savoir si mais quand le sous-continent

asiatique va devenir la troisième puissance économique mondiale, ont ainsi estimé mercredi des experts dans l'une des nombreuses sessions thématiques proposées par les organisateurs du WEF. Pour l'immense démocratie dirigée depuis une dizaine d'années par le nationaliste Narendra Modi, les obstacles sont toutefois encore de taille. Il s'agit surtout de permettre l'émergence d'une classe moyenne, un défi que la Chine peine à concrétiser, après une première phase de développement prometteuse au début du siècle.

L'Inde a de son côté connu un développement intense en capital mais pauvre en création d'emplois. La hantise des économistes. Ceux-ci observent avec intérêt les réformes entreprises ces dernières années pour déverrouiller et simplifier l'accès au potentiel plus grand marché du monde, longtemps boudé par l'Occident.

Une Arabie saoudite conquérante

Depuis quelques années, l'Arabie saoudite est aussi en pleine métamorphose sous l'impulsion de son premier ministre, Mohammed ben Salmane. La monarchie du golfe Persique a établi ses quartiers au premier étage d'un centre commercial, à quelques pas de l'un des accès au centre des congrès de Davos. Allié stratégique des Etats-Unis, le berceau de l'islam est devenu l'un des habitués de l'événement et investit des montants importants pour avoir pignon sur rue.

«L'Arabie saoudite ne produit pas que du pétrole et des dattes», précise en souriant Icham, qui participe dans la Saudi House à un débat consacré à l'entrepreneuriat. Rentré au pays il y a six ans pour développer son entreprise après avoir vécu dans

la Silicon Valley, le jeune homme rappelle que l'Etat est le deuxième exportateur mondial de capitaux. Suivant sa feuille de route «Vision 2030», qui vise à développer et diversifier l'économie nationale, Riyad travaille activement à créer tout un écosystème propice aux jeunes pousses. Autour de la table, les intervenants parlent *deeptechs* («technologies avancées»), levées de fonds et attraction de talents. Bien loin des clichés sur le royaume longtemps uniquement dépendant de son or noir.

«En Arabie saoudite, les fin-techs, le commerce électronique et l'intelligence artificielle sont en plein essor», observe le directeur d'Aramco Ventures, le fonds de capital-risque du géant pétrolier du même nom. Humain, une pépite locale de l'IA, est devenue l'étendard des ambitions technologiques du pays. Elle a remplacé sur le devant de la scène la ville futuriste de NEOM dont l'édification a pris du retard.

«L'avantage, c'est qu'ici, il n'y a pas de défiance face à l'IA, de crainte qu'elle remplace des emplois tant les besoins sont importants», constate l'un des intervenants du panel. L'Arabie saoudite, l'Inde, la RDC et les autres pays du «Sud global» présents au WEF ont pour point commun d'avoir tous vécu pendant des siècles sous le joug d'un pays occidental. Une autre caractéristique lie cette mosaïque hétérogène de pays: tous ont le sentiment de se trouver devant une page blanche sur laquelle ils entendent écrire un nouveau chapitre de leur histoire.

Pour ce faire, ils sont bien déterminés à exploiter les divisions qui font émerger un nouvel ordre économique mondial aux traits encore indistincts. Parmi les écueils à éviter, ne pas se retrou-

ver sous la tutelle d'un des grands blocs économiques ou s'attirer les foudres de l'un de ces géants. Accusée d'acheter du pétrole russe à bon compte, l'Inde s'est vu infliger il y a quelques mois des droits de douane de 50% par Washington. Devenu durant le premier mandat de Donald Trump à la Maison-Blanche le cheval de Troie de la Chine pour contourner les taxes américaines, le Mexique a aussi vu s'abattre sur lui la colère de son grand voisin.

Mettre fin à la «malédiction des matières premières»

«Nous avons signé un accord avec les Etats-Unis qui leur donne une préférence mais rien ne nous empêche de travailler par exemple avec la Chine», observe le ministre de l'Economie de la RDC. Conscient de parfois avancer sur un terrain miné. Il n'en est pas moins convaincu que son pays tient pour la première fois son destin entre ses mains. Avec les autres membres de la délégation congolaise qui a passé la semaine à Davos, il a la ferme intention de participer au WEF en 2027.

«Nous reviendrons lors des prochaines éditions et livrerons chaque fois le même message», confirme un autre membre de la délégation africaine. Pas besoin d'en dire plus, l'intention est claire: venez investir chez nous mais créez des emplois et de la richesse dans le pays. Histoire d'enfin surmonter la «malédiction des matières premières» qui a vu ces pays restés enlisés dans la pauvreté pendant que des géants miniers se servaient copieusement avec la complicité de dirigeants corrompus. Assurant ainsi le bien-être d'une population occidentale qui voit à l'inverse vaciller le modèle qui a fait ses grands jours. ■